

daient la navigation, il y fit conduire de l'artillerie, et les en ayant chassés, il le ruina entièrement; il assiégea ensuite la petite ville d'Andance, située aussi sur le bord du Rhône, qu'il battit avec le canon, et l'ayant prise, il en chassa quelques troupes de protestans qui s'en étaient rendus maîtres. Son attention sur ce point était si exacte, qu'au plus petit remuement il montait à cheval pour courir où paraissait la nouveauté; ce qu'il témoigna assez (1576) lorsqu'un chef de quelques troupes, nommé Pierre Gourde, attiré par un gentilhomme du pays, se hasarda d'entrer dans le Forez, et tenta de surprendre le pont de St-Rambert, car il arriva encore plutôt, et lui ayant coupé le chemin, le contraignit de retourner sur ses pas, et d'abandonner entièrement le pays.

Mandelot ne borna pas ses soins aux seules provinces qui lui étaient confiées; ayant appris (1581) que les paysans du Dauphiné s'étaient soulevés contre la noblesse et avaient formé un corps considérable, prêt à foudre sur ses châteaux dans le dessein de les piller et d'exterminer tous les gentilshommes de cette province, l'une des plus distinguées en ce genre, il assembla promptement un nombre suffisant de troupes, et s'étant joint avec eux, il dissipa sur le champ ces mutins, et assura par cet acte de générosité, la tranquillité, non-seulement du Dauphiné, mais du Lyonnais même; car on prétendait que les puissans de ce pays attendaient quelle serait l'issue de la ligue de leurs voisins pour prendre un parti. Cette révolte fut nommée *la Ligue des Vilains*.

Le roi jeta les yeux sur Mandelot, l'année suivante (1582), pour l'ambassade de la Suisse; elle avait pour motif le renouvellement d'alliance avec cette nation, dans la vue d'en obtenir un secours de troupes; il traita dans l'assemblée générale des cantons avec tant de dextérité et de bonheur, qu'il termina cette double négociation à la satisfaction des deux parties. Des services si marqués lui méritèrent le collier de l'ordre du St-Esprit, dont le roi l'honora, dans le cinquième chapitre tenu la même année. Cette distinction si honorable jeta un éclat bien différent sur le sujet qui en est décoré, lorsqu'elle est obtenue plutôt à titre de récompense qu'elle n'est accordée à la bienséance. Chaque citoyen ressentit à cette occasion la même joie que s'il fût survenu quelque changement avantageux à sa fortune. Ces sentimens publics, si glorieux pour le gouverneur, lui étaient dûs à juste titre. Cette ville lui devait toute la tranquillité et l'abondance dont elle jouissait depuis plusieurs années; il avait, par sa fermeté et par sa prudence, dissipé toutes les divisions que causait la diversité des religions; sans cesse occupé à lui procurer les douceurs de la vie et à éloigner tout ce qui pourrait les troubler, il cherchait au moins à en adoucir les amertumes lorsque des calamités publiques les rendaient inévitables. Les différentes attaques que la peste livra à cette ville (1577, 1580 et 1581) furent de ce nombre; jamais la crainte de la mort ne put l'obliger à s'absenter; il se crut engagé par état à veiller au bon ordre et à l'observation des sages réglemens qu'il y établit. Quel bonheur pour une ville d'être gouvernée par un homme tel que je viens de le dépendre! Et pent-